

Alerte aux particules fines venues du Sahara

Pour la troisième fois, ce printemps, la Corse est confrontée à partir d'aujourd'hui à un épisode de pollution aux particules fines ou PM10. Celui-ci devrait durer 48 heures au final. Il intervient après une période où l'air était meilleur que la moyenne, pour cause de confinement

De médiocre hier à mauvais à partir d'aujourd'hui. Ainsi évolue l'indice de la qualité de l'air à l'échelon local, selon l'impulsion de surveillance. Qualitair Corse, la pour la troisième fois ce printemps, c'est un épisode d'air d'origine saharienne qui devrait durer quarante-huit heures.

« La Corse est touchée par un flux de Sud qui apporte des particules sahariennes dans notre atmosphère. Les concentrations relevées par nos appareils de mesure indiquent actuellement une augmentation de ces particules », observe-t-on depuis Qualitair Corse.

Le temps printanier – températures en hausse, absence de vent et soleil – devrait contribuer également à la dégradation de la qualité de l'air selon les spécialistes. « Les conditions météorologiques prévues ces prochaines heures ne permettent pas une diminution de ces particules. Les concentrations devraient continuer d'augmenter jusqu'à l'après-midi de jeudi », se félicite-t-on. Les pollens désormais bien présents représentent un autre facteur aggravant à mesure que les niveaux de pollution croissent, d'origine d'origine d'origine, d'origine de source et source d'origine.

Tout en indiquant que les « prévisions sahariennes sont d'origine naturelle », Qualitair rappelle « qu'il y a toujours un risque pour la santé notamment pour les personnes sen-

sibles et vulnérables, c'est-à-dire les femmes enceintes, les nourrissons et les jeunes enfants, les personnes âgées de plus de 65 ans, les personnes souffrant de pathologies cardiovasculaires, insuffisance cardiaques ou respiratoires, ou encore les asthmatiques ».

Dans ces conditions, quelques recommandations sanitaires élémentaires sont à respecter.

Durant ces jours – et, il est donc préférable d'éviter les zones à fort trafic routier, de privilégier les activités modérées, de ne pas sortir l'après-midi lorsque l'apogée est maximum et de laisser monter les sports qui nécessitent un effort intense », énumère-t-on.

Et, pour ne pas en rajouter à l'air ambiant vicié, entre autres, on limitera les émissions de polluants, industriels mais aussi domestiques et automobile, en laissant sa voiture au parking si possible, en réduisant sa vitesse de 20 km/h, en évitant les barbecues.

59 % de pollution en moins

L'épisode intervient toutefois après une chute sensible de la pollution de l'air dans l'île. Lorsque tout le monde rentre chez soi, les concentrations ont globalement diminué pour l'ensemble des polluants surveillés, résume Armin-Tram, la Fédération des organismes de surveillance de la qualité de l'air.

C'est sans doute l'une des rares heures nouvelles du coronavirus.



Le cours Napoléon version confinement. L'absence de véhicules et d'activités, en général, a entraîné une chute sensible des émissions de polluants. Comme ailleurs.

« Le confinement a permis une baisse sans précédent des niveaux de pollution. En Corse, l'air près des axes routiers était plus pollué à 14h jusqu'à 59 % moins pollué que d'habitude », complète Qualitair.

La tendance est comparable à l'échelon européen.

Mêmes causes et mêmes effets et au total, 11 000 décès évités en un mois sur le vieux continent selon les estimations

Centre for Research on Energy and Clean Air. Autant d'économies qui aux dires de l'association résultent « posent question d'après notre manière de nous déplacer, pendant la période post-confinement qui s'annonce et posent une remise des niveaux de pollution encore plus spectaculaire. En effet, entre méfiance des usagers à l'égard des transports en commun et report modal sur la voiture, le tout-voiture semble avoir un bel

avenir dans l'île », analysent les spécialistes de la qualité de l'air.

Dans les semaines et les mois à venir, les scientifiques, quant à eux, auront sans doute à se pencher sur d'autres sujets, tels que l'impact de la pollution de l'air sur l'épidémie de coronavirus.

Dans une de ses études publiée le 17 mars, la société italienne de médecine environnementale Sima avance l'hypothèse selon laquelle les

particules virales du coronavirus seraient entraînées dans l'atmosphère par des particules fines.

Bien sûr, il s'agit de virus même présents, mais actifs et transmissibles. Les chercheurs semblent toutefois s'accorder sur un point : la pollution fragilise les voies respiratoires, en particulier et les organismes en général.

Ce qui rend plus vulnérables aux virus de tous ordres.

VERONIQUE EMMANUELLI